

L'ensemble Stellaria se met dans la peau de moniales italiennes

LE LIEU – Dimanche dernier, Stellaria – ensemble vocal féminin de la Vallée de Joux – présentait au Temple du Lieu un programme de musique sacrée du 17^e siècle, riche en anecdotes sur les compositions et la vie de la communauté de femmes moines au sein de laquelle elles ont été écrites.

Massimo Lunghi a plusieurs cordes à son arc. Directeur de talent, mais aussi organiste et chanteur, il a savamment orchestré la mise sur pied de la représentation de dimanche dernier de l'ensemble vocal féminin Stellaria, qu'il dirige depuis 4 ans.

Natif de Milan, il a sélectionné des œuvres en lien avec ce haut lieu de la musique baroque. Attiré par l'audace et le talent des moniales qui composaient à Milan au 17^e siècle, il s'est aussi penché sur les coulisses de cette vie de monastère au féminin. Ainsi, le concert a été agrémenté d'anecdotes, croustillantes pour certaines, qui faisaient le quotidien du monastère St-Radegonda. Son abbesse, Chiara Margarita Cozzolani, figure parmi les religieuses italiennes les plus renommées de l'époque pour ses compositions d'airs spirituels, qu'elle intégrait aux chants du monastère. Sublimes, les voix des moniales étaient souvent comparées à l'époque à celle des anges, et l'on venait de loin les écouter.

Partant de ces compositions féminines, le programme du concert a été élargi à d'autres musiques apparentées, comme le Plain-Chant Milanais, ou la musique des lombards Tarquinio Merula et Claudio Monteverdi.

Les interprètes de l'ensemble Stellaria, habillées pour l'occasion en sobres robes rappelant celles des religieuses, sont parvenues, grâce à la pureté et à la précision de leur interprétation, à faire revivre à la petite centaine de personnes du public, l'émotion des moments liturgiques d'origine.

Rébecca Reymond



Le directeur Massimo Lunghi (à g.), ainsi que les solistes et musiciens d'«Hortus Amoris », entourent l'ensemble vocal féminin Stellaria